

Un nouveau atelier de couture au Ryumon Ji

Depuis le milieu de l'an dernier nous avons mis en place un atelier de couture dans les locaux situés au dessus de la menuiserie.

Depuis lors, nous avons déjà réalisé sur commande environ vingt *kolomo* et kimonos, quarante *zafu* et *zafuton* de style traditionnel. Chaque kimono, *kolomo*, *joban* ou *samu i*, fabriqué sur mesure, est une pièce unique. Les tissus sont sélectionnés, la coupe est traditionnelle.

Cette activité permet à quelques moines et nonnes de pratiquer dans le temple tout en subvenant à leurs besoins.

Si vous êtes intéressés vous pouvez vous adresser à Gerald Lang au Ryumon ji.

Gerald Gen Shin Lang

Dojo de Vienne

Notre recherche acharnée a été récompensée : Nous avons notre propre dojo. C'est un bel espace de 70 m2, haut de plafond, bien éclairé, calme, situé dans l'arrière-cour d'un ancien bâtiment industriel.

Grâce à un *samu* important auquel vraiment tous ont participé nous avons en l'espace de plusieurs mois réalisé une rénovation générale.

Le nouveau dojo permet de planifier des *zazen* supplémentaires (entre autre le soir), des matinées de *zazen* mensuelles, et d'envisager d'autres manifestations (journées de *zazen*, conférences, journées portes ouvertes).

En avril, Olivier viendra inaugurer ce nouveau dojo. Si vous souhaitez nous rendre visite, vous êtes cordialement invités.

Christian Do Sen Helbeck

Comité de rédaction:

Rédacteur en chef: Pascal Normandin

Konrad Beck
Martin Wedgwood
Annie Sandkoul

Secrétariat: Georg Kan Gen Baumewerd

Traduction:
Ingrid Michalski
Annie Sandkoul

Inauguration du nouveau dojo de Fribourg

Le 29 novembre, Olivier Reigen a inauguré les nouveaux locaux du dojo de Fribourg, dans la Marchstrasse, à deux pas de la gare.

Cette situation apparut tout de suite comme une marque supplémentaire de ses affinités avec le dojo de Strasbourg, également proche de la gare, avec lequel il partage déjà le nom : « HO UN DO » (voie du nuage trésor).

Dans son *teisho*, Reigen a rappelé les fondements de la pratique dans un dojo, que l'habitude fait souvent négliger : un

sentiment de gratitude envers le lieu lui-même, entièrement dédié à une pratique pure, un respect sincère entre les personnes qui s'exprime par le silence et par l'attention portée aux détails du comportement, l'attention due aux objets.

Les nouveaux locaux se composent d'un dojo, d'un *gaïtan* spacieux et d'un vestiaire en sous-sol.

Fin janvier, nous aurons terminé l'installation d'une petite cuisine et nous pourrons reprendre la pratique de la *guen mai*.

Konrad Ten Kan Beck



Kosan Ryumon Ji

7, rue de Château d'eau
F - 67340 Weiterswiller
Tel.: 0033 388 89 26 02
Fax: 0033 388 89 21 08
E-Mail: info@kosanryumonji.org
Internet: www.kosanryumonji.org

Calendrier 2005

21 - 23 Janvier : Sesshin, organisée par les Dojos de Heidelberg / Karlsruhe / Mannheim
18 - 20 Février : Sesshin en silence
20 - 27 Mars : Session de 8 jours, organisée par le Dojo de Freiburg
1 - 8 Mai : Session de la région, Session de 8 jours
17 - 19 Juin : Sesshin
13 - 21 Août : Session d'été - 9 jours
Toutes les Sesshin seront dirigées par Olivier Reigen Wang-Genh



Editorial

Nous venons de finir notre première *rôbatsu sesshin* et au moment où nous entrons dans la septième année d'existence du Kosan Ryumonji, cette *sesshin* fut l'expression d'une certaine maturité dans notre pratique.

Le quatrième patriarche, Daii Dôshin a dit dans un sermon :

« Jour et nuit, en marchant, en étant debout, assis ou allongé, si vous continuez à pratiquer de la même façon que pendant *zazen*, vous saurez que votre corps tout entier est comme la lune dans l'eau, comme le reflet dans le miroir, comme une vague tiède par un jour d'été, comme l'écho dans une vallée vide.»

Tous les participants de la *rôbatsu* ont pu faire cette expérience extraordinaire d'un *zazen* sans début ni fin, d'un *zazen* d'une semaine... qui n'a plus rien à voir avec une

posture assise, debout ou allongée et où les jours et les nuits ne sont plus comptabilisés ni différenciés.

Si notre calendrier repose sur la succession des saisons depuis des temps sans commencement, celles-ci échappent en elles-même à tout décompte en mois ou en années. Seul l'être humain fixe un début et une fin à ce qui est par nature sans naissance ni déclin. Nous parlons du début et de la fin d'une année comme d'une réalité objective en oubliant bien souvent qu'il ne s'agit là que d'une convention arbitraire et dogmatique.

Pourtant cette réalité correspond quand même à une nécessité vitale : la nature même de notre structure mentale ne pouvant s'établir que dans un temps articulé autour du passé, du présent et du futur, il est inévitable de définir des débuts

info

et des fins, que ce soit pour une heure, une journée, une semaine, un mois ou une année et, bien sûr, pour une vie. Nous avons besoin de la fin d'une année pour nous permettre de tirer un trait, de solder toutes les actions manquées ou inachevées, de régler à moment donné toutes nos dettes et nos déceptions, de déposer nos rancœurs et nos rancunes, de faire la paix, même un court instant, avec les autres et avec nous-même. Nous avons besoin du début d'une année pour exprimer nos espoirs et nos vœux, pour prendre de bonnes résolutions, pour changer la direction dans laquelle l'énergie de notre Karma nous entraîne, pour retrouver un esprit frais, un esprit de débutant, un esprit de nouvelle année....

Ainsi, pour cette année qui commence, je fais le vœu, pour chacune et chacun d'entre vous, d'une bonne santé et d'un engagement toujours plus vrai et plus entier dans votre pratique de la voie de l'éveil transmise par les bouddhas et les patriarches.

BONNE ANNEE 2005 !

Olivier Reigen Wang-Genh.

Carnet

Nous souhaitons la bienvenue à :
Louise Charlotte Wegwood
née le 29.10.2004
Lene Triem
née le 19.06.2004
Mahée Flammang
née le 06.12.2004

Nos félicitations et meilleurs vœux aux parents et aux enfants.



Impressions de Rôhatsu Sesshin (5 - 11 Décembre 2004)

C'est un peu par défi que je me suis inscrit à cette première *rôhatsu sesshin*, puis à mesure que la date approchait, mon bel enthousiasme s'effiloça pour faire place aux doutes...

Mais, pensais-je, 15 années de pratique auront bien raison d'une *rôhatsu*.

J'enregistrai les recommandations lors de la réunion d'ouverture, me rendis à la cérémonie et me couchai confiant.

Le premier jour, je fus surpris par la cloche du réveil à 4 heures mais m'élançai toujours fringant vers « ma place » dans le dojo. La journée passa vite et le soir à 21 heures je m'endormis rapidement.

Le deuxième jour, le réveil fut moins optimiste et je dus me faire violence pour m'arracher du lit.

Premier Zazen, je somnolais, deuxième Zazen je rêvais, troisième Zazen je souffrais (tiens, déjà !) et je me rendis compte de la montagne d'orgueil et de petits calculs qui excitait mon esprit contre lequel je me bagarrais pendant tous les Zazen.

Pour tenter de calmer cette tempête qui me faisait horriblement souffrir, j'expérimentais les vieux « trucs » si souvent répétés : « tendez la colonne », « relâchez les épaules », « ne fermez pas les yeux », mais rien n'y fit.

Ce ne fut qu'au bout du quatrième jour que je compris que toute résistance était inutile et qu'il fallait lâcher prise et là, le miracle se produisit, les douleurs physiques

devinrent supportables et la tempête cessa dans ma tête : le bonheur !

Le reste de la *rôhatsu* se passa calmement et le samedi matin j'étais triste que cela finisse déjà .

En rentrant chez moi, j'étais physiquement un peu fatigué mais débordant d'énergie. Je n'ai jamais connu cela...

Certes, j'ai déjà expérimenté ces états en *sesshin* mais cette *rôhatsu* m'a permis de prendre la vraie mesure de Zazen et de la puissance d'une *sangha* sans laquelle tout cela n'aurait sûrement pas été possible.

Charles Nin Gyo Stephan



Je voudrais d'abord exprimer ma reconnaissance profonde pour avoir pu participer à la première *Rôhatsu Sesshin* de Ryumonji. L'expérience de cette *sesshin* m'a beaucoup impressionné.

Tout d'abord, pendant la *Rôhatsu*, la différence n'était plus très nette entre zazen, les repas, le *kinbin* « extérieur », l'aide au service ou à la cuisine. Je me souviens que, par exemple, je ne pouvais plus dire en quoi manger la *guenmai* ou ranger la chambre différait du zazen qui précédait ou suivait.

J'ai eu aussi l'impression que lors de la *Rôhatsu Sesshin*, les repas se déroulaient d'une manière particulièrement fluide et concentrée, probablement parce que presque tous avaient au moins une fois participé au service, les responsables du service ayant été chaque jour différents.

Sinan Myo San Goo



« Traditionnellement, on ne se lave pas pendant une *Rôhatsu Sesshin*. Si vous le pouvez, ne vous lavez pas », annonce Olivier.

Premier jour : un souci en moins.
Deuxième jour : mon déodorant tient ses promesses.

Troisième jour : c'est moi cette odeur ?

Quatrième jour : ça colle.

Cinquième jour : bordel, ça finit quand ?

Sixième jour : le grand corps de la Sangha pue ; le reste, je comprends pas.

Isabelle Kan Kyo Lorca Stehle

Àu départ la *Rôhatsu Sesshin* était pour moi autant un défi quasi sportif qu'une occasion exceptionnelle de pratique.

Après cette *sesshin* les petites difficultés rencontrées sont effacées et il me reste l'impression d'un seul zazen, simple, paisible. Tout y a contribué : l'organisation (*kinbin* à l'extérieur, places attribuées dans le dojo...), mais surtout la « présence » et l'enseignement d'Olivier. Merci.

Annie Sho Ro Sandkoul



Dernières nouvelles du samu

Le projet d'amélioration de l'éclairage du chemin du dojo est réalisé. Avec le nouveau tracé et son aménagement nous avons créé un parcours lumineux qui permet à chacun de voir immédiatement les obstacles sur la voie.

Un va-et-vient, avec des interrupteurs placés à cinq endroits différents donne la possibilité d'allumer ou d'éteindre afin d'économiser l'électricité tout en profitant au maximum du confort apporté.

Toujours dans le sens de l'économie d'énergie nous avons aussi remplacé les radiateurs électriques des ateliers du bâtiment du dojo par des radiateurs à gaz d'occasion obtenus à la Gendronnière. Ils sont alimentés par deux bouteilles placées à l'extérieur et permettent un chauffage efficace, écologique et économique.

Pour une meilleure isolation thermique et un plus grand confort, trente lits en bois sont en cours de fabrication, ils seront empilables et faciles à déplacer pour répondre aux besoins. Des tables de nuit assorties et avec un bon espace de rangement pour les affaires personnelles seront ensuite confectionnées.

Pour désengorger la cuisine et faciliter le travail des responsables du café et du service nous sommes en train d'installer un coin lavabo et rangement à côté de l'autel de *Idaten*. Deux meubles « plan de travail » ont par ailleurs été construits à cet usage.

Martin Moku Gen Finkenzeller



La couture du Kesa au Ryumon Ji lors des sesshin

Depuis plusieurs années nous essayons d'organiser un atelier de couture lors des *sesshin* régionales.

Au temple, l'activité est maintenant bien intégrée dans le programme. Pendant le samu de l'après-midi, les futurs ordonnés peuvent commencer à coudre leur *raku* ou leur *kesa*.

La couture du *kesa* est-elle une activité privilégiée ? Certainement pas, car toute action dans le cadre de la *sesshin* est en soi essentielle. Pourquoi la couture en commun et avec « supervision » ? Tout est « en commun » dans notre pratique du zen ; nous devons nous harmoniser avec tous les participants, nous montrer compréhensifs pour l'utilisation des outils, des tables à repasser, pour demander des explications. Tous aident à installer l'atelier et ensuite à ranger et tous se concentrent sur leur activité avec attention et en silence.



La réalisation des *kesa* et des *raku* dans notre *sangha* est un savoir faire vivant, non figé. Ainsi les instructions conduisent aussi automatiquement au comportement juste vis à vis du *kesa* et du *raku*.

J'ai souvent remarqué que les débutants qui se sont décidés à l'ordination de *bodhisattva* arrivent à l'atelier de couture bien résolus à obtenir dans les plus brefs délais les indications nécessaires à la réalisation de leur *raku*. Pourtant le résultat final n'est pas le plus important.

Pourquoi aussi ne pas acquérir un *raku* grâce à un *fuse* (don) si on n'est pas très doué ou très entraîné à coudre, ou si on n'a pas le temps ?

De toute façon, couper, assembler et coudre rapidement « point après point » c'est le *koan* de l'instant.

Anette Ji Shu Beck